

RÉSUMÉ. — La philosophie dans la prédication du judaïsme espagnol du XIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle. Par Jean-Pierre ROTHSCHILD.

À la différence du sermon chrétien, le sermon juif n'est pas essentiel à la vie religieuse et le prédicateur n'a guère de statut. Il est pourtant une réalité sociale et littéraire de premier plan en Espagne. Que la philosophie ait place dans ce genre qui s'adresse à tous s'éclaire par trois choses : les textes que la liturgie amène à prendre pour occasions de la prédication ; la « reconfiguration rationaliste du judaïsme » par Maïmonide ; la résistance au prosélytisme. D'où des sujets spéculatifs (création, libre arbitre, justice absolue ou dans l'intérêt public, service par crainte ou par amour, etc.), des références aux auteurs philosophiques, juifs ou non, un lexique et un type d'argumentation. Les conversions nombreuses lors des persécutions de 1391 firent apparaître la nécessité d'une prédication adaptée aux besoins du peuple. Les perspectives ouvertes par l'Éthique à Nicomaque traduite en hébreu vers 1400 et l'exemple de la prédication chrétienne donnèrent lieu au milieu du XV<sup>e</sup> s. au programme de Joseph Ibn Shem Tov regardant le rôle du prédicateur, qui exprimait l'emprise de la philosophie sur les penseurs juifs les plus soucieux de sauvegarder la foi. La spécificité du judaïsme se désignait comme un savoir, selon deux modèles : celui, non avoué, de la scolastique chrétienne, avec une théologie au-dessus de la philosophie, et celui d'un niveau inaccessible aux autres hommes. Mais ce savoir spécifique ne se laisse guère cerner. Après 1492, des réfugiés d'Espagne dans l'Empire Ottoman tendirent à l'identifier au corpus des homélies des rabbins anciens : Jacob Ibn Ḥabib en procura le recueil, Salomon ha-Lévi en fit la théorie. L'avantage définitif pris par la kabbale de Safed à la fin du XVI<sup>e</sup> s. a-t-il pour cause l'échec de cette recherche, ou bien en va-t-il autrement ?

MOTS-CLEFS : Aggadah – Empire Ottoman, XVI<sup>e</sup> s. – Espagne, XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s. – Exégèse juive – Joseph Ibn Shem Tov – judaïsme médiéval – kabbale – Maïmonide – midrash – philosophie juive – rhétorique – Salomon ha-Lévi – sermons juifs.

ABSTRACT. — Philosophy in the predication of Spanish Judaism between the XIII<sup>th</sup> and XVI<sup>th</sup> centuries. By Jean-Pierre ROTHSCHILD.

Unlike the Christian sermon, the Jewish sermon is not essential to religious life and the preacher has little status. It is, however, a social and literary reality of considerable importance in Spain. The fact that philosophy exists within a genre that addresses everyone has three explanatory factors : the texts that the liturgy leads to examine through predication ; Maimonides' rationalist reconfiguration of Judaism ; the resistance to proselytism. Hence the choice of speculative topics (Creation, free will, absolute justice or in the name of public interest, service through fear or love, and so on), references to philosophical Jewish as well as non-Jewish authors, a particular lexicon and forms of argumentation. The many cases of acceptance of forced baptism during the 1391 riots put in light the demand for sermons fitting to the needs of the people. The perspectives that had been opened by the Nicomachean Ethics, translated into Hebrew around 1400, and the example of Christian predication gave way by the middle of the XV<sup>th</sup> century to Joseph Ibn Shem Tov's program concerning the role of preacher, that expressed the importance of philosophy even to the eyes of Jewish thinkers especially concerned with preserving the faith. The singularity of Judaism designated itself as a knowledge according to two models : the first, unavowed, of Christian scholastics, where theology is above philosophy, and the second at a level inaccessible to other men. However, such a specific knowledge does not let itself be easily grasped. After 1492, Iberian refugees in the Ottoman Empire tended to identify it with the corpus of homilies of ancient rabbis. Jacob Ibn Ḥabib gathered and edited them and Solomon ha-Levi developed its theory. Did the final victory of Safed's Kabbalah at the end of the XVI<sup>th</sup> century result from the failure of this research, or was it otherwise ?

KEYWORDS : Aggadah – Ottoman Empire, XVI<sup>th</sup> c. – Spain, XIII<sup>th</sup>-XV<sup>th</sup> c. – Jewish exegesis – Joseph Ibn Shem Tov – medieval Judaism – kabbalah – Maimonides – midrash – Jewish philosophy – rhetoric – Solomon ha-Levi – Jewish sermons.